

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc (19,28-40)

En ce temps-là, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous demande : 'Pourquoi le détachez-vous ?' vous répondrez : 'Parce que le Seigneur en a besoin.' »

Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. » Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, et ils disaient : « **Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !** »

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus :

« Maître, réprimande tes disciples ! » Mais il prit la parole en disant :

« Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

Dans le récit de la passion comme dans tout son évangile, saint Luc a gardé le souci constant de nous montrer la miséricorde de Dieu, manifestée en Jésus-Christ. C'est lui qui nous rapporte les paroles si émouvantes du crucifié : "**Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font**" et aussi le bouleversant dialogue avec celui que la tradition a appelé le bon larron : "**Vraiment, je te le déclare, aujourd'hui avec moi tu seras dans le Paradis.**" Et nous frappe encore, en lisant ce récit, l'extraordinaire paix qui, malgré l'agonie et la sueur de sang, malgré le procès infâmant et les mauvais traitements, malgré l'atroce supplice de la croix, semble peu à peu submerger l'âme de Jésus. Tout se termine par un cri de confiance : "**Père, entre tes mains, je remets mon esprit.**"

La miséricorde et la paix : L'une va avec l'autre, la paix est le fruit de la miséricorde. Lorsque Jésus pardonnait au nom de son

Père, il donnait la paix. Combien de fois ne nous rapporte-t-on pas son expression familière et qui cependant était bien loin d'une banalité : "*Tes péchés sont remis : va en paix.*" En méditant le témoignage de Luc, on a l'impression qu'**au moment de sa mort, plus que jamais, le Christ a été miséricorde et source de paix.**

Contempler, regarder, méditer, prier devant la croix du Christ, telle est la condition pour, non pas comprendre, mais reconnaître avec son cœur, percevoir avec son âme, l'amour de Dieu dans le don du Crucifié, l'amour de Dieu sauvant toutes les détresses des hommes dans la détresse du Christ, l'amour de Dieu semant la miséricorde et la paix, **l'amour de Dieu acceptant la mort pour faire triompher la vie.**

Faire triompher la vie, oui, mais le corps glorieux du Ressuscité est apparu aux apôtres toujours marqué par les blessures de sa passion. Nous pouvons et nous devons être des vivants, c'est-à-dire des hommes et des femmes passionnés par la volonté de répandre autour de nous plus de justice et de bonheur. Nous savons que cela ne peut se faire qu'en acceptant le passage nécessaire par la Croix, **en acceptant avec confiance ce que notre condition d'homme comporte inévitablement de tragique.** Partout où un homme souffre, le Christ souffre, partout où un homme agonise, le Christ agonise. Partout où un homme attend la miséricorde et la paix, le Christ veut que nous soyons ses témoins. **Aujourd'hui, nous recevons cet évangile comme un appel à lutter positivement pour la vie, pour l'éducation et pour la paix. Le Christ nous montre que seul l'amour peut détruire la haine.**

